

die Vogelschutzgehölze ausdehnen und ihr Augenmerk auf geeignete Gebiete, deren es im Lande herum gewiss noch viele gibt, richten wird, damit da und dort so eine Schutzzone, wenn auch nicht gleich in dem Umfange wie das Wauwiler Moos oder gar das Tal Cluozza, entstehen würde! Vielleicht wäre es von Vorteil, wenn unsere Gesellschaft die vielen ornithologischen Vereine der Schweiz, von denen ihr bereits mehrere als Mitglieder angehören, auf dieses Gebiet des Vogelschutzes aufmerksam machen und ihnen die nötige Anleitung geben würde.



## A tous les amis des oiseaux et des agriculteurs.

Les oiseaux sont la joie de nos yeux, mais ils sont encore davantage les agents les plus précieux pour la prospérité de notre agriculture. D'année en année, celle-ci souffre davantage de la diminution des oiseaux insectivores. Aussi les parasites de toutes sortes envahissent-ils nos cultures et principalement le vignoble.

Le désastre est déjà grand et il faut à tout prix le combattre. Tous, nous devons entendre la grande voix de la nature qui crie sa détresse, et nous aider à la défendre.

Mais la lutte ne sera efficace que si tous, grands et petits et à quelque profession que nous appartenions, nous accomplissons notre devoir.

Que faut-il faire pour cela?

Nous allons vous le dire:

1° Du mois de novembre au mois de mars, nous devons nourrir les oiseaux qui restent parmi nous pour l'hivernage.

Comment?

En répandant autour de nous, qui sur sa fenêtre, qui dans son jardin, les débris de nourriture et les restes des repas: pain, débris de viande, de fruits, de légumes, etc.

Les bons riches pourront toujours y ajouter des graines de chanvre (chenevis) et autres graines oléagineuses dont le prix moyen est de 50 à 60 centimes le kilo.

Un *distributeur automatique* (système Pluss, Lenzburg, prix 4 fr.) favorise la distribution régulière de ces graines.

On peut très facilement fabriquer soi-même un distributeur de la façon suivante :

On prend une petite caissette carrée dont on cloue deux des côtés opposés de telle façon qu'ils forment un prisme triangulaire dont le sommet repose sur la planchette de fond. Un couvert recouvrant la partie supérieure préservera les graines contre la pluie et la neige lorsque l'appareil sera suspendu à un arbre ou placé sur une fenêtre. Des petites ouvertures pratiquées sur les deux faces permettront aux graines de s'écouler au fur et à mesure du besoin. (Fig. 1.)

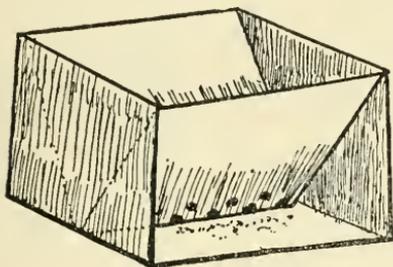


Fig. 1.)\*

Pour parer à l'inconvénient de la destruction ou de la dispersion de la nourriture, on peut encore procéder de la façon suivante : On achète, chez le boucher ou chez le marchand de graisse, un kilo de suif (ou graisse fondue, prix moyen 1 fr. à 1 fr. 20 le kilo).

Après avoir fondu et chauffé cette graisse, on y incorpore la même quantité d'un mélange de pain sec pulvérisé, de maïs moulu, de gruau concassé, de débris de viande hachés et autres résidus de ménage, pourvu qu'ils ne soient pas décomposés. On coule cette masse dans des pots ou des moules en papier, où on la laisse refroidir. On peut ainsi en faire des pains de  $\frac{1}{4}$ ,  $\frac{1}{2}$  et 1 kilo.\*\*)

Une fois ce mélange refroidi, on le sort de sa forme en chauffant légèrement les parois du vase, puis on passe au travers une petite baguette, qui permettra de suspendre cette nourriture solide aux branches d'un arbre, au moyen d'un petit fil de fer très fin. Ainsi, cet aliment sera à l'abri de la

---

\*) Les clichés ont été aimablement mis à notre disposition par le maison Payot et Cie, éditeur, à Lausanne. (Réd.)

\*\*) Le Dr Bourget nous recommande par lettre des tourteaux de „greubons“ (résidus de graisse fondue) que l'on peut se procurer dans les boucheries. (Réd.)

pluie et de la neige et aussi de la gourmandise des petits rongeurs (souris, rats, écureuils, belettes, etc.) qui sont très friands de cette pâtée, et celle-ci ne pourra être atteinte que par les seuls oiseaux, principalement par les mésanges, et vous aurez le plaisir de voir évoluer de nombreux et charmants oiselets autour de cette savoureuse aubaine.

L'hiver dernier, un de ces pains de suif, pesant  $\frac{1}{2}$  kilo, placé dans le jardin, a duré plus de trois semaines, et s'il est placé sur une fenêtre, il durera peut-être tout l'hiver.

La dépense est donc presque nulle, et elle assure la nourriture à plusieurs familles d'oiseaux, qui ne chercheront plus à émigrer sous le pressant besoin de la faim; autant de petits ouvriers pour l'échenillage du printemps.

Car sitôt le mois de mars arrivé, un peu plus tôt, un peu plus tard suivant la saison, on supprime\*) toute distribution de nourriture, et ainsi nous signifions à nos petits pensionnaires qu'ils trouveront désormais tout ce qu'il leur faut pour vivre, sur nos arbres fruitiers et sur nos ceps de vigne, où ils commenceront à poursuivre et à saisir les larves, puis les chenilles et plus tard les papillons du **ver de vigne**. (Pyrales, cochylys, eudemis, etc.)

**Le ver de la vigne ne peut-être combattu que par les oiseaux insectivores; tous les autres moyens sont inefficaces.**

Si, dès le mois de mars, nous ne nourrissons plus nos petits ouvriers, nous pouvons par contre les loger, eux et leurs couvées, en leur offrant l'abri très sûr des **nids artificiels**.

En plein vignoble, nous réserverons dans tous les murs de soutènement et de séparation, de petits espaces ou des cachettes dont l'entrée sera aussi petite que possible, de façon à empêcher l'introduction des petits rongeurs.

Pour les mésanges, il suffit d'un trou de  $2\frac{1}{2}$  à 3 centimètres de diamètre, pour assurer le libre passage de l'oiseau et le mettre ainsi à l'abri de tous ses ennemis.

Sur les arbres et sous les toits, on placera des nids artificiels en bois.

---

\*) Cette suppression ne doit pas avoir lieu brusquement, mais graduellement et lorsque les retours de froid ne sont plus à craindre. (Réd.)

On peut les fabriquer soi-même de la façon suivante:

Rassembler et clouer, sous forme de boîte, 4 planchettes de 20 à 22 centimètres de haut sur 12 centimètres de large et 2 à 2½ centimètres d'épaisseur. Des parois plus minces, outre qu'elles se détériorent plus vite, effrayent l'oiseau par leur sonorité. Vers le haut de la paroi antérieure, on réserve une ouverture de 2½ à 3 centimètres, si on veut héberger des mésanges et autres petits oiseaux insectivores (les moineaux ne peuvent pas entrer); tandis que pour les étourneaux, les pics, etc., il faudra pratiquer une ouverture de 5 centimètres de diamètre.

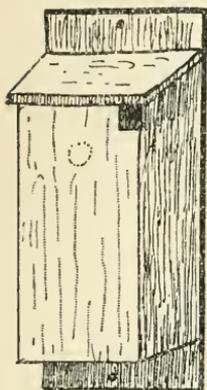


Fig. 2.\*)

La planchette qui sera appliquée contre l'arbre pour y être fixée dépassera les autres de 5 ou 6 centimètres. Le toit du nid sera légèrement en pente (fig. 2).

Le trou d'entrée peut-être rond et au centre de la paroi, ou bien il sera réservé sur le côté, à la partie supérieure; la construction du nid est ainsi simplifiée. On place dans le fond un peu de sciure de bois ou de la tourbe.

Les meilleurs nids artificiels sont ceux qui ont été imaginés par le baron de Berlepsch (fig. 3).\*\*) Ils sont si durables et si bon marché qu'on a tout avantage à s'en procurer chez le fabricant, Ernest Plüss, à Lenzburg (Suisse), ou bien auprès des sociétés protectrices des oiseaux (à Lausanne, square de Georgette 6; à Genève, chez M. Victor Valter, Fusterie 4; à Neuchâtel, chez Ph. Wasserfallen, rue du Seyon).

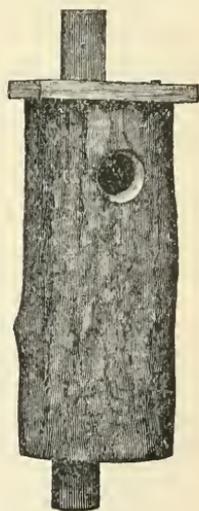


Fig. 3.

Un nid Berlepsch pour petits oiseaux coûte 1 fr. 10, et 85 centimes par cent; pour étourneaux 1 fr. 30, et 1 fr. par cent.

\*) Les clichés ont été aimablement mis à notre disposition par la maison Payot et Cie, éditeurs à Lausanne.

\*\*) Nous recommandons vivement à nos lecteurs l'étude du Manuel de Berlepsch (fr. 1. 70) chez E. Frankfurter, Lausanne.

(Réd.)

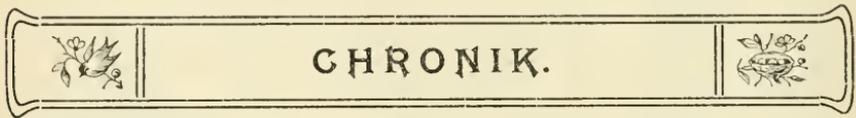
Les nids artificiels doivent être placés de décembre à fin de février. Dès le mois de février, et même plus tôt, les oiseaux s'inquiètent de leur logement pour la couvée. Ces nids seront solidement cloués à une hauteur de 2 à 4 mètres du sol pour les petits oiseaux et à 6 ou 8 mètres pour les oiseaux de la grosseur de l'étourneau.

Il faut toujours orienter le trou d'entrée du côté du **sud-est** pour empêcher le plus possible la pluie de pénétrer dans le nid.

Nous recommandons beaucoup cette facile et si utile protection des oiseaux aux propriétaires bordiers du lac, car les oiseaux y viennent de préférence chercher un climat plus doux et une nourriture plus abondante.

Prof. Dr *Bourget*,  
Lausanne.

*H.-E. Gans*, Dr en droit et avocat,  
Genève.



**Fischadler**, 17 (*Pandion haliaëtus* L.). Am 19. September wurde in der Nähe von Kappeln bei Aarberg ein Fischadler geschossen.

Sml. Käser, Diessbach b. B.

**Rauchschwalbe**, 47 (*Hirundo rustica* L.). Der Hauptzug in südlicher bis west-südwestlicher Richtung erfolgte diesen Herbst bei Thun und Umgebung vom 21. und 22. September. Bis zum 14. Oktober zogen immer noch kleinere Gesellschaften verstreut durch, öfters auch nur einzelne Exemplare. Vom 14. Oktober bis zum 21. November sah ich keine mehr. Am 21. November, nachmittags, flog dann noch eine Rauchschwalbe in der Nähe des Bahnhofes von Thun herum. Witterung milde (+ 7° C.), schwacher Südwind, tiefer Barometerstand (700 mm. nach dem tellurischen Observatorium in Bern). Karl Gerber, Geometer in Thun.

— Am 10. November beobachtete ich noch eine Rauchschwalbe bei Bern. (Auf dem Gurten erster Schnee.) Gottfried Weber.

— 17. November. In Diessbach b. B. flog kürzlich noch eine Rauchschwalbe zum Nest. Max Käser, Präparator.

**Dohle**, 60 (*Lycos monedula* L.). Einen Schwarm von ca. 50 Stück am 26. November zwischen Bern und Ostermundigen längere Zeit beobachtet.

Karl Daut.

**Rohrsänger** (wohl Sumpfrohrsänger) (*Acrocephalus spec.* ?). Am 25. Juli und am 6. August fand ich noch je ein bebrütetes Gelege.

H. Mühlemann, Aarberg.